

Dessoude : « Il n'y a pas eu de nuits blanches »

Rallye-raid Dakar 2013. A 72 ans, le manager du team Dessoude a vécu son 31^e Dakar. De l'autre côté de l'Atlantique, il est revenu sur les performances de ses pilotes et sur cette expérience à part.



Jacques Blondel

Entretien

Il était à peine plus de 6 h du matin au Chili, hier, quand André Dessoude a décroché son téléphone. La voix basse, l'organisme fatigué, le team manager de l'équipe manchoise a pris le temps de raconter son Dakar à lui, entre satisfaction et frustration. Mais toujours avec la même passion. A 72 ans, après sa 31^e édition, ce mordu d'automobile a bien mérité quelques jours de récupération chez lui, à Saint-Lô, où il rentre ce soir.

André Dessoude, dans quel état physique ressortez-vous de ce Dakar achevé samedi soir ?

Je suis quand même fatigué, comme toute l'équipe. Mais on est contents d'avoir amené trois de nos quatre voitures à l'arrivée (1). C'est un bilan plutôt positif. Stéphane Wintenberger et Thierry Delli-Zotti ont dû quitter l'aventure rapidement en raison de légères blessures. Mais pour le reste, tout a plutôt bien fonctionné sur le plan technique.

Vos équipes n'ont donc pas eu de gros souci mécanique à gérer. Les nuits ont-elles été meilleures que sur les éditions précédentes ?

On a eu quelques soucis mécaniques, comme tout le monde, mais on n'a pas connu de nuits blanches, contrairement à d'autres éditions ! On se couchait quand même tous les soirs entre minuit et 3 h du matin. Ça fait partie du Dakar...



Photo@DPPI

Le Buggy Juke de Christian Lavieille s'est classé 17^e du Dakar 2013, arrivé à Santiago du Chili tard samedi soir.

Sur le plan sportif, quel regard portez-vous sur la performance de votre leader Christian Lavieille, 17^e à l'arrivée ?

Christian (Lavieille) a eu des petits problèmes tous les jours. On n'a jamais eu une journée très claire, sans aucun souci. C'est ce que l'on peut regretter sur cette édition. Un coup c'était un problème de navigation, le lendemain un accrochage... On a manqué de chance.

Un Top 10 semblait envisageable au départ. Est-ce une déception ?

Il ne faut pas oublier que c'était une première pour Christian (Lavieille) sur le Buggy Juke. Avec une journée positive de bout en bout, il aurait pu intégrer les 12 premiers et essayer de s'y maintenir. Ce qui a fait mal, c'est cette première étape où il a perdu

beaucoup de temps. Quand vous prenez 1 h 20 dans la vue dès le premier jour, c'est compliqué. Le départ se fait selon l'ordre du classement, et doubler était souvent très difficile avec les camions, la poussière.

Le Buggy Juke vous a-t-il convaincu pour son premier Dakar ?

On a pu constater que c'est une voiture fiable. On est content qu'elle soit allée jusqu'à l'arrivée. Hier soir (dimanche), on a fait le point sur cette édition qu'on venait d'achever. Tout le monde est conscient qu'il y a des petites choses à revoir, mais les performances du Buggy nous donnent de l'espoir pour la suite.

A 72 ans, vous êtes un habitué du plus grand rallye-raid au monde.

Que gardez-vous de ce 31^e passage sur le Dakar ?

On a connu de l'eau, du vent, mais on a surtout eu très chaud... Il faisait très lourd. Je suis habitué à cela depuis que je participe, mais c'était particulièrement vrai cette année avec des températures très élevées. C'est surtout devenu une course où ça roule très vite. Chaque jour, c'est du sprint.

Recueilli par
Gaëtan BRIARD.

(1) Aux côtés de Christian Lavieille, Yves Tartarin (Buggy Dessoude) et Christian Chavigny (Proto Atacama) avaient pris le départ, avec respectivement une 34^e et une 42^e places à l'arrivée.